

En rencontrant dimanche 21 septembre les femmes du PJD, Abdelilah Benkirane a dit tout le mal qu'il pensait de toutes les autres femmes, celles qui précisément ne partagent pas les « valeurs » des islamistes au pouvoir.

Trois mois après sa tristement célèbre comparaison selon laquelle les femmes sont des lustres, le chef du gouvernement islamiste persiste et signe. Après les manifestations de protestation organisées par la société civile, avec un mouvement féminin en pointe, la condamnation de partis de l'opposition qui se sont élevés contre ces propos rétrogrades, le chef du gouvernement n'en démord pas. Il n'y a pas le moindre regret. Il n'y a pas le moindre rétropédalage. Au contraire, Benkirane confirme sa vision du rôle de la Marocaine dans la société. Pour le chef de l'Exécutif, celui-là même qui doit incarner et porter un projet de société et une politique publique, «la femme doit rester à la maison, dans son foyer, pour éduquer ses enfants».

En campagne et le populisme accroché en bandoulière, le chef du gouvernement a stigmatisé le mouvement féminin marocain, ces associations qui luttent depuis des décennies pour que les Marocaines aient des droits, soient des citoyennes comme les autres, ne meurent pas en donnant la vie, ne soient pas condamnées à la précarité. Pour lui, celles et ceux qui ont manifesté contre ses déclarations rétrogrades relatives aux femmes sont en fait «un groupuscule qui reçoit de l'argent de l'étranger et qui a réuni uniquement 100 manifestants (...). Des manifestants qui reçoivent des ordres le soir et qui arrivent en Mercedes qu'ils stationnent dans les rues avoisinantes".

ÂÀ Démagogue et insultant, Abdelilah Benkirane a aussi et surtout donné à voir l'un de ses traits de caractère les plus saillants. L'homme qui préside aux destinées du gouvernement ne souffre pas la contradiction autant qu'il ne supporte pas les femmes qui sortent pour aller travailler. «Nous savions que le chef du gouvernement et ses ministres islamistes étaient allergiques aux associations féminines. Nous savions que sa ministre en charge des Femmes, Bassima Haqqaoui, défendait sa vision étriquée et rétrograde des droits des Marocaines avec sa stratégie Ikram. Dimanche Benkirane n'a fait que confirmer nos inquiétudes. Avec ces gens au pouvoir, nos acquis sont menacés. L'égalité est menacée. Quant à la parité, elle n'est plus qu'un mythe», soupire l'une des fondatrices de l'Association démocratique des femmes du Maroc.

**Le congé de maternité doit durer 6 mois !**

A quelques mois du scrutin communal et régional, le chef du gouvernement s'est lancé à corps perdu dans une campagne électorale où tous les coups seront à l'évidence permis. Face aux voilées du parti de la lampe, Abdelilah Benkirane en remet une couche. Le congé de maternité doit passer de trois à six mois. Il faut octroyer une indemnisation aux femmes au foyer, surtout celles nécessiteuses. Les veuves vont recevoir une subvention. Bref et avec les barbus au pouvoir, demain on rase gratis. «Comment un homme d'Etat qui dirige de surcroît l'Exécutif peut-il promettre de telles choses qui sont tout simplement impensables et inexécutables ? Comment peut-il en appeler à un congé de maternité de six mois à l'heure où les caisses de l'Etat sont vides et surtout au centre d'une réforme ? Comment peut-il marteler que la moitié de la société ne doit pas travailler alors que le Maroc comme le reste du monde traverse une crise économique sans précédent ? De tels propos sont irresponsables et c'est d'autant plus inquiétant qu'ils sont tenus par le chef du gouvernement», conclut ce député de l'Union socialiste des forces populaires.

Source: [allafrica.com](http://allafrica.com)